



Icône

“*Nous ne pouvons pas vivre sans le Sacrifice du Seigneur.*”

Depuis maintenant vingt ans, chaque dimanche à 10 h 00, la paroisse Saint Jacques de Saxeau, qui est la seule communauté traditionnelle dans le Cher, offre aux fidèles la possibilité de sanctifier le dimanche par l'assistance au Saint Sacrifice de la messe comme le précise le 2^{ème} commandement de la Sainte Église. Quatre prêtres se sont succédés M. l'abbé Grégoire Célier de 1986 à 1997, M. l'abbé Guillaume Dubujadoux de 1997 à 2000, M. l'abbé Nicolas Jaquemet de 2000 à 2003 et enfin votre serviteur depuis septembre 2003.

Mais si la messe est assurée régulièrement depuis 1986, nous ne pouvons pas oublier le combat des années 70 où quelques fidèles en quête d'un prêtre et d'un local sur Bourges n'avaient à proposer que leur propre maison ou une salle municipale transformée en chapelle de fortune.

Ni les années 80, car même si la chapelle du château de Béthune s'ouvrait au culte, il y avait hélas grande pénurie de ministres. Quatre années durant, le propriétaire de cette chapelle dut parcourir la France à la recherche d'un prêtre pour offrir une messe agréable à Dieu.

Encore deux années de 1984 à 1986, avant que la situation ne se stabilise et pendant lesquelles

chaque dimanche soir, un prêtre de l'école Saint Michel célébrait les Saints Mystères.

Alors bien chers amis, vous pouvez remer-

cier Dieu, qui a mis dans vos cœurs, cet amour de

la messe, cet amour du Saint Sacrifice, car toute cette énergie, tous ces sacrifices mis en œuvre ne sont que la réalisation concrète de cette parole des martyrs africains d'Abitino au proconsul Anulinus le 12 février 306 : “*Nous ne pouvons pas vivre sans le Saint Sacrifice de la messe.*”

A la suite de quelques saints, je dirai même plus : “*Le monde ne peut exister sans le Saint Sacrifice de la messe.*”

Exagération diront ceux qui considèrent la messe comme un rite compliqué et mystérieux, dont ils ne saisissent pas la portée.

Relisons ce que les saints ont dit au sujet de cette messe :

On trouve dans les œuvres de saint Alphonse de Liguori cet avertissement : “la messe est ce qu'il y a de plus beau et de meilleur dans l'Église... Aussi le démon a-t-il cherché, au

SOMMAIRE

Editorial	1
La source de la civilisation chrétienne	3
L'unité liturgique	3
Les hérésies anti-liturgiques	4
De l'ambiguïté à l'hérésie	5
La SCJS	6
Informations	7
Calendrier liturgique	8



moyen des hérétiques, à priver le monde de la messe, en les faisant les précurseurs de l'Antéchrist qui avant toute chose, essaiera d'abolir et abolira effectivement le Saint Sacrifice de l'Autel réalisant la prédiction de Daniel¹ : *et puissance lui fut donné contre le Sacrifice continué.*²”

C'est la messe qu'il faut démolir pour frapper au cœur de l'Église. “ Quand la messe sera renversée, écrivait Luther, je pense que nous aurons renversé la papauté. Je pense que c'est sur la messe comme sur un rocher, que le pape tient la totalité de ses assises... Tout s'effondrera automatiquement lorsque leur messe sacrilège et abominable s'effondrera...³”

Il est hors de doute que si nous n'avons pas la Messe, le juste châtement de nos péchés auraient entraîné la destruction de notre monde depuis longtemps. C'est ce qu'explique Dom Guéranger :

“Si le sacrifice de la messe s'éteignait, nous ne tarderions pas à retomber dans l'état dépravé où se trouvaient les peuples souillés par le paganisme et telle sera l'œuvre de l'antéchrist ; il prendra tous les moyens d'empêcher la célébration de la sainte messe, afin que ce grand contre-poids soit abattu, et que Dieu mette fin à toute chose, n'ayant plus de raison de la faire subsister. Nous pouvons facilement le comprendre, car depuis le protestantisme, nous voyons beaucoup moins de force au sein des sociétés. Des guerres civiles se sont élevées, portant avec elle la désolation, et cela uniquement parce que l'intensité du sacrifice de la messe est diminuée. C'est le commencement de ce qui arrivera lorsque le diable et ses suppôts seront déchaînés sur toute la terre, y mettant le trouble et la désolation ainsi que Daniel nous en avertit”⁴.

Mgr Baunard nous parle de cette dernière messe voici ce qu'il en dit : “Le Saint Sacrifice est la sauvegarde de ce monde, à ce point que la terre ne subsiste que par lui, et que le jour où la messe cessera d'envoyer à Dieu le seul tribut qui lui est agréable, Dieu brisera la terre. Un jour,

continue-t-il, à la fin des temps, je ne sais où, ni quand, un dernier prêtre dira une dernière messe, entouré des derniers fidèles demeurés en ce monde ; et quand le sacrifice suprême s'achèvera,

quand le prêtre prononcera un adieu qui sera le dernier : *Ite missa est : allez la Messe est dite !* ce sera comme lorsque Jésus prononça sur la croix le *Consummatum est*. Le ciel se voilera alors, la terre tremblera, les morts ressusciteront. Ce sera le bouleversement de la Résurrection dernière ; et, la Messe manquant dans le temps, nous irons la retrouver glorieuse là où saint Jean l'a vue dans l'éternité.”

C'est le péché qui a causé la destruction de Sodome et Gomorrhe. Dieu n'a pas voulu exaucer la prière d'Abraham qui Le suppliait en ces termes “*Que*

Jéhovah veuille ne pas s'irriter, dit Abraham à Dieu, *et je ne parlerai plus que cette fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix justes*. Dieu promit : “*pour l'amour de ces dix justes, je ne la châtierai pas...*” Mais il n'y en avait pas dix.

Notre paratonnerre c'est la messe : “*toutes les bonnes œuvres réunies*, disait saint Jean Marie Vianney, *n'équivalent pas au saint Sacrifice de la messe.*”

Il nous est bon de méditer cette grande réalité de la messe. Sachons puiser à ce trésor. Il est si grand qu'il faudrait selon saint Jean Eude “*trois éternités pour l'offrir dignement : la première pour s'y préparer, la seconde pour la célébrer, la troisième pour en rendre de justes actions de grâces.*”



1) Daniel VIII, 2

2) *Œuvres complètes*, (Seguin, 1827, P. 182) Saint Alphonse de Liguori

3) *De captivitate Babylonis*, Luther

4) *Explication de la sainte messe P.107*, Dom Guéranger.

La source de la civilisation chrétienne est le saint sacrifice de la messe

On oublie trop que le sacrement de mariage a sa signification et son symbole dans le sacrement de la Croix. Dieu a voulu créer la femme dans le sommeil d'Adam en tirant de son côté ce qui était nécessaire pour la création de la femme. (...) Lorsque Notre Seigneur a incliné la tête et qu'il a expiré, son cœur a été transpercé et c'est de son cœur qu'est née son Epouse mystique, l'Église. Quelle belle comparaison ! La naissance de la femme est le symbole de la naissance de l'Église du côté de Notre Seigneur transpercé par la lance. Et c'est cela la signification du mariage. La grâce du mariage est une grâce qui sort du cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ et qui est symbolisée par son sacrifice. Aussi, le mariage est associé d'une façon toute particulière au sacrifice du Calvaire. C'est pourquoi l'Église a toujours voulu que le sacrement de mariage soit donné à l'occasion du sacrifice de la messe. Tout cela a une signification remarquable, extraordinaire, et doit encourager ceux qui sont dans les liens du mariage, dans leurs difficultés, dans leurs épreuves.

La fécondité du mariage entre Notre Seigneur et son Église est signifiée par sa Passion, par son Sang qui a coulé pour faire naître toute la famille chrétienne. Or, c'est bien cette signification-là qui est appliquée au sacrement de mariage.

Par conséquent, on peut dire en toute vérité que les époux qui assistent fréquemment au renouvellement du sacrifice de la Croix, donc au renouvellement des noces de Notre Seigneur avec son Église, ressuscitent la grâce de leur mariage et augmentent cette grâce particulière dont ils ont besoin pour accomplir dignement, en vrais chrétiens, ce qui leur est demandé dans le mariage. Ils doivent assis-

ter à la sainte messe. La sainte messe est vraiment la pierre fondamentale de la famille chrétienne. L'Église l'a voulu ainsi.

De même que cette union entre Notre Seigneur Jésus-Christ et son Épouse mystique a produit d'innombrables enfants et a été d'une fécondité extraordinaire, de même les époux doivent s'aimer, donner leur vie s'il le faut l'un pour l'autre pour répandre aussi la vie naturelle et la vie surnaturelle... C'est le signe de la grâce du mariage. Par conséquent, lorsque les époux assistent à la messe, leur grâce sacramentelle du mariage est renouvelée, est revivifiée par l'exemple du Calvaire, par l'Eucharistie qu'ils reçoivent, par cette Victime qui est en eux. Ils doivent s'aimer et se donner l'un à l'autre jusqu'au sang s'il le faut afin de peupler le Ciel d'élus. Voilà ce qu'est le mariage. Nous ne devons pas l'oublier. Ainsi, tout se retrouve dans la sainte Eucharistie, tout se retrouve dans le Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le mariage est à la naissance de la famille chrétienne et à la naissance des vocations qui viendront dans le futur, des enfants qui se consacreront à Dieu. C'est vraiment la naissance de l'Église. La sanctification de la famille par la Croix, par le saint sacrifice de la messe est très importante. De là naissent les vertus familiales. La société n'étant pas autre chose que la réunion des familles, si les familles se sanctifient, la société est sainte. D'où la source de la civilisation chrétienne qu'est le saint sacrifice de la messe. Les sociétés catholiques qui ont vécu autrefois étaient bâties autour de l'autel.

Mgr Marcel Lefebvre.

Extrait de *La messe de toujours* P. 140-142

Retour à l'unité liturgique

Suite aux attaques jansénistes et gallicanes, la plus grande confusion règne en France en matière liturgique à la fin du XVIII^{ème} siècle. Après la Révolution, le Concordat de 1801 réduit le nombre des diocèses, et opère des regroupements de paroisses ayant

des liturgies différentes. La Restauration voit paraître une multitude de bréviaires, de rituels, en désaccord les uns avec les autres. La liturgie, principe d'unité, qui se doit d'être immuable, universelle et promulguée par une autorité infaillible y perd beaucoup.

Au moment où tout semble perdu sur ce terrain dans l'Église de France, se lève un moine, à la fois érudit et homme d'action qui, par l'exposition de la vérité plus que par les œuvres extérieures, sera le moteur de la restauration liturgique en France.

Ancien compagnon de Lacordaire, l'abbé Guéranger sent l'appel du cloître et fonde non loin de Sablé, dans le diocèse du Mans, le prieuré de Solesmes (1833), restaurant ainsi l'ordre bénédictin en France. Par la publication et la défense des *Institutions Liturgiques* qui exposent l'histoire de la liturgie sans cacher les malheureuses innovations des siècles précédents, il rend à la France son unité liturgique : son ouvrage (1844) est très attaqué,

notamment par les évêques qui tombent encore dans les *hérésies anti-liturgiques* des siècles précédents. Dom Guéranger répond non par des insultes, mais par des arguments historiques et doctrinaux peu à peu sa science et son exemple triomphent du gallicanisme et de l'ignorance des prélats. Sans manœuvres de coulisses, sans cabales, presque sans préméditation, par la seule exposition claire et vigoureuse, vécue autant qu'argumentée, du véritable esprit liturgique, Dom Guéranger, en cinquante ans fait triompher en France la liturgie romaine dans toute son unité et sa splendeur. Le triomphe est tel que certains évêques font de la surenchère, et Dom Guéranger regrettera que certains suppriment des coutumes diocésaines légitimes.

Les hérésies anti-liturgiques

Dom Guéranger s'emploie à développer, dans ces *Institutions Liturgiques*, l'examen de ce qu'il appelle les "*hérésies anti-liturgiques*": pratiques constantes de tous les hérésiarques au cours des siècles, et dont le condensé se trouve dans le protestantisme.

1. Le premier caractère de l'hérésie anti-liturgique est la **haine de la Tradition dans les formules du culte divin**. Tout sectaire voulant introduire une doctrine nouvelle se trouve infailliblement en présence de la Liturgie, qui est la Tradition à sa plus haute puissance, et il ne saurait avoir de repos qu'il n'ait fait taire cette voix, qu'il n'ait déchiré ces pages qui recèlent la foi des siècles passés. En effet, comment le luthéranisme, le calvinisme, l'anglicanisme se sont-ils établis et maintenus dans la messe ? Il n'a fallu pour cela que la substitution de livres nouveaux et de formules nouvelles aux formules et aux livres anciens, et tout a été consommé. Rien ne gênait plus les nouveaux docteurs ; ils pouvaient prêcher tout à leur aise : la foi des peuples était sans défense.
2. C'est au second principe de la secte anti-liturgique **de remplacer les formules de style ecclésiastique par des lectures de l'Écriture Sainte**. Elle y trouve deux avantages : d'abord celui de faire taire la voix de la Tradition qu'elle craint toujours ; ensuite un moyen de propager et d'ap-

puyer ses dogmes, par voie de négation ou d'affirmation. Par voie de négation en passant sous silence, au moyen d'un choix adroit, les textes qui exposent la doctrine opposée aux erreurs que l'on veut faire prévaloir ; par voie d'affirmation, en mettant en lumière des passages tronqués qui, ne montrant qu'un côté de la vérité, cachent l'autre aux yeux du vulgaire. On sait, depuis bien des siècles, que la préférence donnée par tous les hérétiques aux Écritures Saintes sur les définitions ecclésiastiques, n'a pas d'autre raison que la facilité qu'ils ont de faire dire à la parole de Dieu tout ce qu'ils veulent, en la laissant paraître ou en l'arrêtant à propos.

3. (...) Voyant ensuite que l'Écriture ne se plie pas toujours comme ils le voudraient à toutes leurs volontés, leur troisième principe est de fabriquer et **d'introduire des formules diverses**, pleines de perfidie, par lesquelles les peuples sont plus solidement encore enchaînés à l'erreur, et tout l'édifice de la réforme impie sera consolidé pour des siècles.
4. On ne doit pas s'étonner de la contradiction que l'hérésie présente ainsi dans ses œuvres, quand on saura que le quatrième principe, ou si on veut la quatrième nécessité imposée aux sectaires par la nature même de leur état de révolte, est une **habitude contradiction dans leurs propres principes**. Ainsi, tous les sectaires, sans exception, commencent **par revendiquer les droits de**

l'antiquité. Ils veulent dégager le christianisme de tout ce que l'erreur et les passions des hommes y ont mêlé de faux et d'indigne de Dieu. **Ils ne veulent rien que de primitif et prétendent reprendre au berceau l'institution chrétienne.** A cet effet, ils élaguent, ils effacent, ils retranchent, tout tombe sous leurs coups lorsqu'on s'attend à voir reparaître dans sa pureté le culte divin, il se trouve qu'on est encombré de formules nouvelles qui ne datent que de la veille et qui sont incontestablement humaines (...).

5. De même que les protestants se sont séparés de l'unité afin de croire moins, ils se sont trouvés amenés à retrancher dans le culte toutes les cérémonies, toutes les formules qui expriment des mystères. Ils ont taxé de superstition tout ce qui ne leur semblait pas purement rationnel, restreignant ainsi les expressions de la foi, obstruant, par le doute, et même la négation, toutes les voies qui ouvrent sur le monde surnaturel (...) **Il n'y a plus d'autel, mais simplement une table ; plus de sacrifice, comme dans toute religion, mais seulement une cène ; plus d'église, seulement un temple** comme chez les Grecs et les Romains...
6. La suppression des choses mystérieuses dans la Liturgie protestante devaient produire infailliblement **l'extinction de tout cet esprit de prière qu'on appelle onction** dans le catholicisme (...).

7. Traitant noblement avec Dieu, la liturgie protestante n'a **pas besoin d'intermédiaires créés.** Elle croirait manquer au respect dû à l'Être souverain en invoquant l'intercession de la sainte Vierge, la protection des saints (...).
8. La réforme liturgique ayant pour une de ses fins principales l'abolition des actes et des formules mystiques, il s'ensuit nécessairement que ses auteurs devaient **revendiquer l'usage de la langue vulgaire dans le service divin.** Aussi est-ce là un des points les plus importants aux yeux des sectaires. Le culte n'est pas une chose secrète, disent-ils. Il faut que le peuple entende ce qu'il chante. **La haine de la langue latine est innée au cœur de tous les ennemis de Rome.** Ils voient en elle le bien catholique dans tout l'univers, l'arsenal de l'orthodoxie contre toutes les subtilités de l'esprit de secte.
9. En ôtant de la Liturgie le mystère qui abaisse la raison, le protestantisme n'avait garde d'oublier la conséquence pratique, savoir l'affranchissement de la fatigue et de la gêne qu'imposent au corps les pratiques de la liturgie papiste. (...) **Plus de jeûne, plus d'abstinence, plus de genuflexions dans la prière.**

Dom Guéranger,
Institutions Liturgiques pp. 107-110.

De l'ambiguïté à l'hérésie. Du Prayer Book de 1549 à celui de 1552

“Ce n'est pas de propos délibéré et tout d'un coup que la grande apostasie conduisit la masse du peuple anglais à s'éloigner de l'Église ; cet éloignement fut la conséquence de compromis délibérés dans l'intime des consciences.” Historien allemand A.O. Meyer.

C'est toujours une erreur d'accepter un compromis sur une question de principe. Une fois que l'on a accepté le premier compromis, il est plus facile d'accepter le suivant : en effet tout compromis sur les principes contient une certaine part de mensonge, à tout le moins envers soi-même, et une fois que

l'on s'est engagé dans cette voie, le processus s'entretient de lui-même.

Le Prayer Book de 1549

Le père Messenger blâme Gardiner et en même temps tout le clergé favorable au compromis ; ce clergé était tombé dans le piège que lui tendaient les réformateurs, à savoir :

“ Afin de pouvoir approuver le *Livre de la Prière Commune*, il y découvrit la doctrine orthodoxe de la présence réelle, en s'appuyant sur quelques expressions ambiguës. Il fit semblant

d'ignorer les pages qui vont manifestement dans le sens opposé.”

Mgr Hughes souligne qu'en dépit des ambiguïtés auxquelles s'attachait Gardiner, le Prayer Book de 1549 manifestait clairement que c'était une nouvelle religion qui se trouvait imposée.

“Le Prayer Book de 1549 signifiait clairement que ce qui était voulu c'était une révolution doctrinale, et que celle-ci était belle et bien en cours. Une fois que le peuple anglais se serait habitué, par exemple, à la nouvelle célébration eucharistique, la Réforme doctrinale, déjà victorieuse dans le nord de l'Europe, parviendrait à transformer l'Angleterre à son tour. Petit à petit, à mesure que passeraient les années, les dogmes sertis dans les anciens rites désormais abandonnés et qui, grâce à eux, étaient demeurés vivants dans les esprits et dans les cœurs, finiraient par disparaître à leur tour, sans que, pour les détruire, il fût nécessaire d'organiser missions et prédications.”

Quant au Prayer Book imposé en 1552, il ne pouvait absolument pas être interprété autrement que comme un rite protestant ; c'est ce que fait observer le professeur Bindoff :

“Une fois encore, les changements les plus importants étaient ceux qui concernaient l'eucharistie. Il n'était plus possible aux conservateurs de donner au service de la sainte cène cette interprétation catholique qui avait amené Gardiner et d'autres à accepter celui de 1549. Le service de

communion devait maintenant être célébré sur une table, non à l'autel ; on devait y faire usage de pain ordinaire, dont les restes devaient être consommés par le ministre ; le célébrant ne devait plus porter d'ornements spécialement réservés à la célébration de ce rite, ni accomplir des gestes de dévotion (eucharistique) ; enfin, la liturgie du service était modifiée de façon à obstruer la dernière échappée qui permettait encore d'entrevoir l'image interdite du sacrifice.”

Mais la politique de compromis était devenue pratique si courante que tout le monde, ou presque, accepta le Prayer Book de 1552. Des prêtres qui avaient admis l'introduction de l'anglais dans la liturgie en 1547, celle d'éléments nouveaux dans la messe traditionnelle en 1548, et le service ambigu de 1549 étaient enclins à dire :

“Il est trop tard !”, et non “Cette fois, c'en est trop”.

Ce n'est qu'en 1574 que les premiers prêtres missionnaires arrivèrent dans le royaume ; à cette date, l'immense majorité des catholiques avaient déjà succombé à l'habitude du compromis ; cette habitude devait être irréversible.

“En temps de révolution, disait René Bazin, ceux-là sont utiles qui refusent tout ; tous les autres font le jeu.”

Michael Davies

Extrait de *La réforme liturgique anglicane*

La Société Charitable Joseph Sarto

Qu'est que la Société Charitable Joseph Sarto ?

Fondée à Bourges en 1988, l'association regroupe des catholiques du Cher et des régions limitrophes.

Ces catholiques animés d'un esprit missionnaire et dans un souci de charité, souhaitent rappeler le message de l'Évangile et faire renaître l'esprit chrétien dans la société. Cet esprit charitable revêt plusieurs aspects :

- le soutien aux plus démunis, par la visite des malades, des personnes âgées ou isolées ;

- la formation spirituelle et doctrinale à travers des conférences, le catéchisme pour enfants, pour jeunes adultes, la diffusion d'un bulletin, l'assistance et le soutien à la messe de toujours, des cercles de lectures ;

- les manifestations publiques à travers les pèlerinages, les dévotions traditionnelles locales ;

- la récitation quotidien du chapelet, l'appartenance à des œuvres catholiques telles que la Confrérie Marie Reine des Cœurs, du Père Louis Marie Grignon de Montfort, la Milice de l'Immaculée, la Croisade du Rosaire, etc...

Plusieurs présidents se sont succédés depuis la création :

- M. Patrick Orsini de 1988 à 1992,
- M. Guy Bailly de 1993 à 1998,
- M. Jean-François Morlon de 1999 à 2003,
- M. Etienne Durand depuis octobre 2003.

Pour mémoire, rappelons quelques conférences :

- « *Aux porte de la Vie* » avec projection du film « *Le cri silencieux* » et la participation de Daniel Raffard de Brienne et d'une équipe médicale sur le thème de l'Avortement, la Stérilité, la Contraception et la Fécondation artificielle.
- « *Le Saint Suaire et le carbone 14 - Escroquerie religieuse ou scientifique ?* » avec l'abbé Marcille.
- « *Saint Benoît, père spirituel* » par le Père Bernard, OSB de l'abbaye Notre Dame à Bellaigue.

- « *Le Concile Vatican II* » par l'abbé Schmidberger, ancien supérieur général de la FSSPX.
- « *La Destruction de l'Intelligence par les méthodes pédagogiques modernes* » par l'Abbé Boubée.
- « *Les Exercices Spirituels de saint Ignace* » par le Père Marziac.
- « *La Tradition vivante et combattante* » par Mgr Tissier de Mallerai.
- « *Saint Thomas d'Aquin, qu'avez-vous à nous dire ?* ».
- « *Musique et éducation* » par Jean-François Sciau.
- « *Le vrai visage de l'Islam* » par M. Alcader.
- « *Le communisme* » par Thierry Buron.
- « *La séparation de l'Église et de l'État* » par Jean de Viguerie.

Informations

- **Samedi 9 septembre 2006** : Mariage à Dijon entre François Desmoulin et Dorothee Carpentier.
- **Samedi 7 octobre 2006** : Jean-Marie Mavel est entré au séminaire Saint Curé d'Ars de Flavigny.
- **Dimanche 26 novembre 2006** : Vente de cartes de Noël, de livrets de coloriage au profit des sœurs de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X.
- **Cours de catéchisme à Arçay** : à 16h00 suivi de la messe à 17h45 :
 - Samedi 4 novembre
 - Samedi 18 novembre
 - Samedi 2 décembre
 - Samedi 16 décembre
 - Samedi 13 janvier
- **Catéchisme de persévérance pour les jeunes** :
 - à Bourges vers 19h00 :
 - Samedi 4 novembre
 - Samedi 2 décembre
 - Samedi 16 décembre
 - Samedi 27 janvier
- **Théâtre de Noël** : S'adresser à Mme Laroche pour la mise en scène et à Mme Ugolini pour les décors.
Répétitions : Samedi 5 janvier et samedi 20 janvier.
Représentation : dimanche 21 janvier

Novembre 2006 denier du culte.

Faites d'une pierre deux coups !
RÉDUISEZ VOS IMPÔTS EN NOUS AIDANT.

Vous pouvez bénéficier d'une **réduction d'impôt de 66 %** du montant de vos dons pour toute somme versée à la Fraternité Saint-Pie X (dans la limite de 20% de votre revenu imposable).

Nous avons pu l'année précédente, grâce à votre générosité, aménager notre sacristie.

*Un reçu fiscal vous sera adressé.
Merci de votre générosité.*

DIMANCHE 19 NOVEMBRE 2006

20 ans de messes dominicales à la chapelle SAINT-JACQUES de SAXEAU

10 h 00 : Messe chantée par Monsieur l'abbé Loïc DUVERGER
suivie d'un apéritif et d'un buffet

14 h 30 : Conférence

**16 h 30 : Vêpres et procession à la grotte de
Saint Jacques de Saxeau**

Calendrier Liturgique

OCTOBRE

Dimanche 22 20^e après la Pentecôte. *Dimanche des missions*
Samedi 28 Saints Simon et Jude
Dimanche 29 Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ Roi

NOVEMBRE

Mercredi 1 Fête de tous les Saints (*Fête d'obligation*)
Jeudi 2 Commémoration de tous les fidèles défunts
Vendredi 3 De la férie. *1^{er} vendredi du mois*
Samedi 4 Saint Charles Borromé. *1^{er} samedi du mois*
Dimanche 5 22^e après la Pentecôte
Jeudi 9 Dédicace de l'archibasilique du Très
Saint Sauveur
Dimanche 12 23^e après la Pentecôte
Dimanche 19 24^e après la Pentecôte
Dimanche 26 25^e après la Pentecôte
Jeudi 30 Saint André

DÉCEMBRE

Vendredi 1 De la férie. *1^{er} vendredi du mois*
Samedi 2 Sainte Bibiane. *1^{er} samedi du mois*
Dimanche 3 1^{er} de l'Avent
Vendredi 8 Immaculée Conception de la Très sainte
Vierge Marie
Dimanche 10 2^e de l'Avent
Dimanche 17 3^e de l'Avent
Mercredi 20 Des Quatre-Temps
Jeudi 21 Saint Thomas
Vendredi 22 Des Quatre-Temps
Samedi 23 Des Quatre-Temps
Dimanche 24 Vigile de Noël
Lundi 25 Nativité de Notre-Seigneur
(*Fête d'obligation*)
Mercredi 27 Saint Jean
Jeudi 28 Les Saints Innocents